

Humanités et citoyenneté : l'enseignement des lettres et des langues en France, en Suisse et en Belgique au XIX^e siècle

*Humanities and Citizenship. The Teaching of Humanities and Languages in
France, Switzerland and Belgium during the Nineteenth Century*

Damiano Matasci et Mara Donato Di Paola



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3933>

DOI : [10.4000/histoire-education.3933](https://doi.org/10.4000/histoire-education.3933)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 9-20

ISBN : 979-10-362-0120-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Damiano Matasci et Mara Donato Di Paola, « Humanités et citoyenneté : l'enseignement des lettres et des langues en France, en Suisse et en Belgique au XIX^e siècle », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3933>

© Tous droits réservés

Humanités et citoyenneté. L'enseignement des lettres et des langues en France, en Suisse et en Belgique au XIX^e siècle

Damiano Matasci et Mara Donato Di Paola

Dans un article intitulé «Les humanités au péril d'un monde numérique» paru dans les pages du journal *Le Figaro*, l'historien et académicien Marc Fumaroli, s'employant à défendre l'utilité et la place des langues classiques dans l'enseignement secondaire en France, rappelle que celles-ci permettent «le développement durable et profond de ce qui fait notre humanité : la liberté intérieure»¹. Cette intervention s'inscrit dans le cadre d'une controverse sur la fonction et l'avenir de ces disciplines, qui ébranle depuis quelques années la société française². Ce débat, pourtant, n'est pas particulier à ce pays. Partout en Europe, les humanités font aujourd'hui l'objet d'intenses discussions, qui ont conduit plusieurs grandes figures intellectuelles à se mobiliser pour prendre leur défense³. Il n'a rien non plus de nouveau ou d'inédit. Au cours de la deuxième

1 «Les humanités au péril d'un monde numérique», 31 mars 2015. En ligne : <<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/03/31/31003-20150331ARTFIG00374-marc-fumaroli-les-humanites-au-peril-d-un-monde-numerique-22.php>> (consulté le 15 juin 2018).

2 Voir par exemple la tribune signée par de nombreux universitaires et intellectuels parue dans *Le Monde* en 2012 : «En renonçant aux humanités classiques, la France renonce à son influence». En ligne : <http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/08/en-renoncant-aux-humanites-classiques-la-france-renonce-a-son-influence_1640427_3232.html> (consulté le 15 juin 2018).

3 Rens Bod, *A New History of the Humanities: The Search for Principles and Patterns from Antiquity to the Present*, Oxford, Oxford University Press, 2014; Jonathan Bate, *The Public Value of the Humanities*, Londres, Bloomsbury Academic, 2011; Michèle Gailly, *Le bûcher des humanités*.

moitié du XIX^e siècle, dans un contexte caractérisé par un fort mouvement d'industrialisation et l'essor d'une petite et moyenne bourgeoisie désireuse de s'instruire, des voix s'élevaient déjà pour critiquer la formation secondaire classique, essentiellement littéraire et animée par une conception non-utilitariste du savoir mais jugée inadaptée aux besoins de la société moderne⁴.

Depuis plus d'un siècle, la « question du latin », titre d'un ouvrage de Raoul Frary paru en 1885 et repris par Guy de Maupassant pour l'une de ses nouvelles, donne donc lieu à de vigoureuses polémiques⁵. Il est d'ailleurs frappant de constater à quel point les arguments invoqués par les pédagogues, les réformateurs, la classe politique et les intellectuels pour défendre ou critiquer la place des langues classiques/mortes et des langues modernes/vivantes dans les écoles sont restés presque identiques. Certes, il ne s'agit pas ici de considérer le débat actuel uniquement comme le strict prolongement de celui qui s'est tenu au cours du XIX^e siècle. Globalisation des échanges intellectuels et économiques, importance accrue de la science et de la technique dans le fonctionnement de la société, nouvelle image des élites, marchandisation du savoir et concurrence entre établissements d'enseignement à tous les niveaux : à bien des égards, le monde d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier, et si les arguments sont familiers, c'est dans un contexte significativement différent qu'ils sont déployés⁶.

Cependant, la persistance de ces polémiques dans l'espace public témoigne de l'existence d'incontestables constantes historiques, à commencer par les difficultés qu'éprouvent à l'évidence les systèmes scolaires à satisfaire des attentes sociales contradictoires et à s'adapter à des besoins nouveaux sans perdre ce qui fait la force de leur tradition⁷. Parce que ce problème n'a pas

Le sacrifice des langues et des lettres est un crime de civilisation!, Paris, Armand Colin, 2006; Martha C. Nussbaum, *Not for Profit: Why Democracy Needs the Humanities*, Princeton, Princeton University Press, 2010; Salvatore Settis, *Il futuro del classico*, Turin, Einaudi, 2004; Pierre Judet de la Combe, Heinz Wismann, *L'avenir des langues : repenser les humanités*, Paris, Le Cerf, 2004; Jonathan Bate, *The Public Value of the Humanities*, Londres, Bloomsbury Academic, 2011.

- 4 Marie-Pierre Pouly, « La promotion d'un savoir utile dans l'ordre scolaire français de la Troisième République. Le cas des langues étrangères », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, n°6, 2007, p. 119-134.
- 5 Raoul Frary, *La question du latin*, Paris, Léopold Cerf, 1885.
- 6 Christophe Charle, Charles Soulié (dir.), *La dérégulation universitaire : la construction étatisée des « marchés » des études supérieures dans le monde*, Paris/Québec, Syllepse/M Éditeur, 2015; Ken Jones (dir.), *L'école en Europe. Politiques néolibérales et résistances collectives*, Paris, La Dispute, 2011; Christophe Laval, *L'école n'est pas une entreprise : le néo-libéralisme à l'assaut de l'enseignement public*, Paris, La Découverte, 2003.
- 7 Antoine Prost, *Du changement dans l'école. Les réformes de l'éducation de 1936 à nos jours*, Paris, Seuil, 2013; Jean-Michel Wavelet, *Libérons l'avenir de l'école*, Paris, L'Harmattan, 2013; Anne Van Haecht,

disparu aujourd'hui – il se pose même avec plus d'acuité encore – le débat sur les humanités n'est assurément pas clos. Analyser la façon dont il se présente à l'époque de la construction des États-nations peut ainsi se révéler très utile pour mieux éclairer les enjeux contemporains.

Tel est l'objectif de ce dossier d'*Histoire de l'éducation*, qui examine l'évolution et les métamorphoses de l'enseignement des lettres et des langues en France, en Suisse et en Belgique au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pendant cette période, la place à accorder aux disciplines littéraires dans les cursus et l'équilibre à assurer entre les langues classiques et vivantes font l'objet d'intenses controverses⁸. Dans les milieux réformateurs et les administrations scolaires, les discussions portent notamment sur la capacité de ces disciplines à répondre aux nouveaux besoins socio-économiques engendrés par le processus d'industrialisation, ainsi que sur leur fonction dans la formation des élites et la construction des identités nationales⁹. Depuis les travaux d'Émile Durkheim, on connaît les liens étroits qu'entretiennent les pratiques éducatives et les formes scolaires avec les structures et les finalités de la société¹⁰. Dans les jeunes États-nations, l'apprentissage d'une langue commune et la transmission d'un héritage collectif sont considérés comme des facteurs déterminants pour la consolidation du sentiment d'appartenance nationale et la fabrication de « bons citoyens »¹¹. L'institution scolaire est donc censée jouer un rôle central dans ce processus, l'étude des langues anciennes, de l'histoire ainsi que la valorisation d'auteurs nationaux devant notamment aider à forger un imaginaire symbolique partagé¹².

Crise de l'école et école de la crise, Paris, L'Harmattan, 2012; Yves Careil, *De l'école publique à l'école libérale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.

- 8 Pour le cas français, voir André Chervel, Marie-Madeleine Compère, « Les humanités dans l'histoire de l'enseignement français », *Histoire de l'éducation*, n° 74, 1997, p. 5-38, ainsi que l'ouvrage classique de Clément Falcucci, *L'humanisme dans l'enseignement secondaire en France au XIX^e siècle*, Toulouse, Privat, 1939. Pour la Suisse : Charles Magnin, Christian Alain Müller (dir.), *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, XVI^e-XXI^e siècle*, Genève, Éditions Slatkine, 2012; Pour le monde anglo-saxon : Martin J. Wiener, *English Culture and the Decline of the Industrial Spirit 1850-1980*, Cambridge, Penguin Books, 1987.
- 9 Fritz Ringer, Detlef K. Müller, Simon Brian (éd.), *The Rise of the Modern Educational Systems: Structural Change and Social Reproduction (1870-1920)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- 10 Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1966, p. 2.
- 11 Alain Bataille, Michel Cordillot, *Former les hommes et les citoyens. Les réformateurs sociaux et l'éducation, 1830-1880*, Paris, Les Éditions de Paris-Max Chaleil, 2010; Yves Deloye, *École et citoyenneté : l'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994.
- 12 Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996.

Lettres et langues en Europe

L'examen de l'historiographie montre que les recherches sur ce sujet se sont jusqu'ici le plus souvent limitées à l'analyse de la situation d'un pays, d'une discipline ou d'une langue particulière¹³. La dimension internationale des débats et des politiques ayant trait à l'enseignement des lettres et des langues n'a que peu été explorée. Au cours du XIX^e siècle, les problèmes en cause font pourtant l'objet d'interrogations communes et donnent lieu à des échanges d'idées permanents entre les réformateurs des différents pays européens. Une conférence organisée en 2013 à l'École française de Rome par Jérémie Dubois, Thomas Hippler, Patricia Legris et Emmanuelle Picard a permis à cet égard de dresser un premier bilan de la recherche, en réexaminant sur la longue durée et dans une perspective transnationale la construction et les évolutions de l'enseignement des langues (et de l'histoire) en Italie, en Allemagne et en France¹⁴. En 2017, un autre aspect de cette problématique a été étudié lors d'un colloque organisé au Collegio Ghislieri de Pavie par Rita Casale, Monica Ferrari et Matteo Morandi. Sous l'intitulé *La formazione degli insegnanti del grado secondario in Europa: modelli culturali e casi nazionali*, il avait pour objectif d'analyser les modèles de formation pédagogique du personnel enseignant de niveau secondaire ainsi que leur circulation par-delà les frontières nationales¹⁵.

L'ambition de ce dossier est de compléter et prolonger cet ensemble de réflexions. Les articles qu'il rassemble montrent comment différentes catégories d'acteurs (ministres et hauts fonctionnaires, réformateurs, professeurs, intellectuels) se

13 Pour les humanités, voir la réflexion de Marie-Madeleine Compère, «La tardive constitution de l'enseignement des humanités comme objet historique», *Histoire de l'éducation*, n° 74, mai 1997, p. 187-203. Les études de cas suivants éclairent plusieurs aspects de l'enseignement des langues en France : Jérémie Dubois, *L'enseignement de l'italien en France 1880-1940. Une discipline au cœur des relations franco-italiennes*, Grenoble, ELLUG, 2015 ; Marie-Pierre Pouly, *L'esprit du capitalisme et le corps des lettrés. L'inscription scolaire de l'anglais et sa différenciation XIX^e-XX^e siècles*, thèse de doctorat, EHESS, 2009 ; Monique Mombert, *L'enseignement de l'allemand en France. Entre « modèle allemand » et « langue de l'ennemi »*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2001.

14 Jérémie Dubois, Thomas Hippler, Emmanuelle Picard (dir.), «L'enseignement des langues et de l'histoire en Allemagne, en Italie et en France, XIX^e-XX^e siècles : formation des maîtres, pratiques professionnelles et enjeux politiques», *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines (MEFRIM)*, n° 127, 2015.

15 Le programme est disponible à l'adresse suivante : <<http://collegio.ghislieri.it/2017/04/14/la-formazione-degli-insegnanti-del-grado-secondario-europa-modelli-culturali-casi-nazionali-1-giornata/>> (consulté le 1^{er} décembre 2017).

sont positionnées lors des débats portant sur l'enseignement des lettres (par rapport aux sciences) et des langues (classiques, modernes et nationales). Ils examinent comment les discussions ont évolué dans le temps, en fonction de quels enjeux et avec quelles conséquences sur le paysage scolaire des pays européens au cœur de l'enquête. Une attention particulière est accordée au contenu de l'enseignement, ainsi qu'à l'équilibre effectif ou recherché entre les différentes disciplines – grec, latin, langue(s) nationale(s). Les contributions mettent aussi en lumière l'importance de la circulation transnationale d'idées et de modèles éducatifs, permettant ainsi de comparer les réponses apportées à des problèmes similaires dans différents contextes culturels.

Celles-ci sont loin d'être toujours identiques. À côté des défis liés à l'industrialisation et à l'ouverture internationale des économies qui encouragent à accorder davantage d'importance aux savoirs techniques et aux langues vivantes, de nombreux pays, dans leurs efforts pour forger un sentiment d'identité nationale, doivent aussi tenir compte des réalités du multilinguisme et de l'existence de dialectes. Confrontés à ce problème, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Italie font le choix d'un modèle éducatif centralisé, promouvant un enseignement mono-linguistique qui implique une codification de la langue. D'autres pays, comme la Belgique, la Suisse ou l'empire austro-hongrois, optent pour des formules décentralisées et multilingues¹⁶.

La mise en rapport de ces différentes histoires est par elle-même éclairante. Par la confrontation et la comparaison de trois cas nationaux (France, Suisse, Belgique), ce dossier apporte ainsi des éléments de compréhension sur l'impact des trajectoires historiques, politiques et institutionnelles des pays européens dans la manière dont l'enseignement des disciplines littéraires et des langues nationales et étrangères se développe et évolue au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹⁷. Loin de se limiter à une simple juxtaposition d'études de cas, un tel croisement de regards permet d'apporter un éclairage original sur au moins trois dimensions centrales du processus de construction des systèmes scolaires modernes.

16 Denis Lacorne, Tony Judt (éd.), *La politique de Babel. Du monolinguisme d'État au plurilinguisme des peuples*, Paris, Éditions Karthala, 2009.

17 Pour une analyse comparative du rôle et de la place des États nationaux dans la construction des systèmes d'enseignement depuis le début du XIX^e siècle, voir Philippe Savoie, «L'État et l'éducation en Europe occidentale. Comparaison et jeux de miroirs», *Histoire de l'éducation*, n° 134, 2012, p. 5-17.

La construction de l'État-nation

La première est le lien entre l'enseignement des langues et des lettres et la dynamique de consolidation des États-nations. En s'imposant progressivement à la place du latin dans le monde savant, les langues nationales enseignées à l'école et utilisées dans l'administration et des institutions comme l'armée jouent le double rôle d'instrument et de symbole de la nouvelle configuration politique en train de se constituer. Comme le rappelle Antoine Prost, «l'unification nationale passe par la pratique d'une langue commune [puisqu'il] est essentiel que tous les membres de la même nation puissent se comprendre les uns les autres»¹⁸. Dans cette perspective, l'une des premières missions dont est investie l'école moderne est l'apprentissage des langues nationales. Le processus d'alphabétisation de la population et celui de standardisation et de codification linguistique sont toutefois lents, progressifs et assez laborieux¹⁹. Même dans un pays comme la France, souvent présenté comme le lieu par excellence de l'homogénéisation des particularités locales, l'idéologie scolaire républicaine doit tenir compte de l'existence des «petites patries» et de la prégnance des identités régionales²⁰.

Comparer des pays historiquement caractérisés par la pression vers le monolinguisme comme la France, l'Allemagne et l'Italie²¹, avec d'autres où le plurilinguisme est une sorte de modèle institutionnel comme la Suisse²² ou la Belgique²³, se révèle de ce point de vue un exercice fécond. Ainsi que l'atteste un récent colloque organisé en mai 2016 à l'université de Bretagne occidentale, l'étude de l'enseignement des langues dans des situations de partage

18 Antoine Prost, «École et nation. En guise d'introduction», in Pier Luigi Ballini, Gilles Pécout (dir.), *Scuola e nazione in Italia e in Francia nell'Ottocento. Modelli, pratiche, eredità, nuovi percorsi di ricerca comparata*, Venise, Istituto Veneto di Scienze ed Arti, 2007, p. 1.

19 Carlo Maria Cipolla, *Istruzione e sviluppo. Il declino nell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Bologne, Il Mulino, 2002 (1^{re} éd. 1969), p. 113.

20 Jean-François Chanet, *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996; Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

21 Vittorio Coletti (dir.), *L'italiano dalla nazione allo Stato*, Florence, Le Lettere, 2011; Tullio De Mauro, *Storia linguistica dell'Italia unita*, Rome/Bari, Editori Laterza, 1979.

22 Blaise Extermann, *Une langue étrangère et nationale. Histoire de l'enseignement de l'allemand en Suisse romande (1790-1940)*, Neuchâtel, Alphil, 2013.

23 Astrid Van Busekist, *La Belgique : politique des langues et construction de l'État de 1780 à nos jours*, Paris, Duculot, 1998.

linguistique, de confins ou de proximité entre aires culturelles soulève une série de questions fort intéressantes et d'une actualité historiographique certaine²⁴. En effet, l'analyse de la gestion différentielle de la langue – par l'intermédiaire de stratégies déployées au niveau des contenus de l'enseignement – dans des contextes de monolinguisme plus ou moins accepté ou dans des configurations de multilinguisme plus ou moins harmonieuses permet de dégager une image plus fine des rythmes, des logiques et des limites des processus d'unification nationale au XIX^e siècle.

Ces enjeux ressortent tout particulièrement dans l'article cosigné par Anouk Darne et Viviane Rouiller. Centré sur le cas suisse, et plus en particulier sur sa région francophone, il retrace la progressive institutionnalisation de deux disciplines scolaires : le français, comme langue maternelle, et l'allemand, langue nationale mais enseignée en tant que langue étrangère. Dans un pays où le fédéralisme constitue le ciment de l'unité nationale et où le processus de fabrication d'une identité commune se distingue nettement de la plupart de ses voisins européens²⁵, l'apprentissage des langues peut à première vue apparaître comme une évidence, voire comme une nécessité pour assurer la cohabitation pacifique de différentes cultures. Pourtant, l'enseignement de l'allemand dans les écoles romandes est loin d'aller de soi. La situation de plurilinguisme qui caractérise ce pays dilue en effet considérablement l'importance unificatrice accordée à la langue. L'article détaille les multiples enjeux liés au statut ambigu de cette discipline : il en restitue la place et les contenus dans les cursus scolaires ainsi que son évolution dans un contexte de remise en cause du paradigme des humanités classiques au profit de visions plus utilitaristes de la formation secondaire. Les deux auteures montrent enfin que les spécificités posées par un cadre national multiculturel émergent également dans le cas de l'enseignement du français, qui est ici étudié au prisme des méthodes pédagogiques et de la place différentielle qu'il occupe dans les programmes scolaires des écoles romandes.

24 Le programme du colloque «L'école et les langues dans les espaces en situation de partage linguistique à travers l'histoire» est disponible à l'adresse suivante : <<https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/504/files/2016/05/Brochure-4.pdf>> (consulté le 1^{er} décembre 2017).

25 François Walter, *Histoire de la Suisse. T. 4 : La création de la Suisse moderne, 1830-1930*, Neuchâtel, Alphil, 2010.

Entre anciennes et nouvelles élites

Le deuxième thème abordé par les contributions qui composent ce dossier est la relation que le débat sur l'enseignement des lettres et des langues entretient avec le nouveau contexte économique et social issu de la révolution industrielle. La question centrale est ici celle de la formation et de la reproduction des élites²⁶. Aux yeux des contemporains, l'enseignement classique n'a pas pour seule fonction d'aider à consolider l'État-nation par la transmission d'un canon littéraire dans la langue nationale. Il constitue aussi un instrument de distinction sociale²⁷. Tout au long du XIX^e siècle, la culture classique, sous la forme de l'étude des auteurs latins et grecs, continue pour cette raison à occuper une place prééminente et une position de prestige dans l'enseignement secondaire. Mais la situation évolue considérablement sous l'effet de la recomposition progressive des stratifications sociales et en raison de l'émergence de nouvelles élites avec des demandes et des besoins différents²⁸.

En France, en Suisse et en Belgique, la nécessité de former des acteurs économiques compétents conduit à accorder davantage d'importance à l'enseignement des langues modernes par rapport aux anciennes, ainsi qu'à l'apprentissage des langues étrangères²⁹. Ces dernières se développent sous l'action de groupes de pression économique soucieux d'accompagner l'expansion du commerce international et des exportations. Cette évolution a un impact direct sur la structuration de l'enseignement des lettres et des langues, notamment en ce qui concerne le contenu et la codification des méthodes pédagogiques. À cet égard, les recherches menées par Marie-Pierre Pouly sur le cas français ont clairement

26 Jean-Claude Caron, «Former des élites au XIX^e siècle : entre modèles nationaux et normalisation européenne (Allemagne, France, Grande-Bretagne), 1815-1914», *Administration et éducation*, n°4, 2007, p. 25-37 ; Robert D. Anderson, «Centralisation et décentralisation dans la formation des élites en France et en Grande-Bretagne à l'époque contemporaine», *Histoire de l'éducation*, n°134, 2012, p. 39-58. Du même auteur, voir aussi «The Idea of the Secondary School in Nineteenth-Century Europe», *Paedagogica Historica*, vol. 40, n°1-2, 2004, p. 93-106.

27 Pierre Bourdieu, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

28 Fritz Ringer, «La segmentation des systèmes d'enseignement. La réforme de l'enseignement secondaire français et prussien, 1865-1920», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°149, 2003, p. 6-20.

29 Pour l'Allemagne, voir par exemple James C. Albisetti, *Secondary School Reform in Imperial Germany*, Princeton, Princeton University Press, 1983. Pour le cas britannique, voir Nicola McLelland, *Teaching and Learning Foreign Languages: A History of Language Education, Assessment and Policy in Britain*, Londres, Routledge, 2017.

montré l'importance de l'adéquation des conceptions de l'enseignement des langues dites vivantes, comme par exemple l'anglais, avec les éthiques pédagogiques des groupes sociaux qui sont prescripteurs de l'enseignement des langues étrangères³⁰. La dimension économique joue ici un rôle essentiel. L'intérêt de certaines élites dans l'accroissement des capacités techniques du système de production et dans les échanges internationaux contribue à modifier le système scolaire lui-même, via notamment l'introduction de nouvelles matières dans le curriculum et l'élaboration de pédagogies d'apprentissage spécifiques à la fonction sociale et économique attribuée aux langues vivantes. Ces reconfigurations ont également d'importantes conséquences sur le plan social, culturel et politique, qui ont été mises en lumière par de nombreuses recherches consacrées à la formation et à l'évolution du statut des enseignants de différentes disciplines³¹.

Échanges et circulations

Le troisième et dernier aspect exploré par ce dossier concerne la dimension internationale des débats et des politiques éducatives. Dans le sillage du tournant transnational de la recherche historique³², plusieurs travaux récents ont montré que le processus de construction des systèmes scolaires modernes au XIX^e siècle s'est nourri de contacts et d'échanges permanents entre les pays³³. En dépit du caractère fortement national et de la vocation nationalisante de son objet,

30 Marie-Pierre Pouly, «La différenciation de l'enseignement de l'anglais vers la fin du XIX^e siècle en France», *Histoire de l'éducation*, n° 133, 2012, p. 5-41.

31 Jacques Brethomé, *La langue de l'autre : histoire des professeurs d'allemand des lycées (1850-1880)*, Grenoble, ELLUG, 2004 ; Michel Espagne, Françoise Lagier, Michael Werner, *Le maître de langues. Les premiers enseignants d'allemand en France : 1830-1850*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991.

32 Akira Iriye, *Global and Transnational History: its Past, Present, and Future*, New York, Palgrave Macmillan, 2013 ; Caroline Douki, Philippe Minard (dir.), «Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique?», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 54, 2007, p. 7-21 ; Patricia Clavin, «Defining Transnationalism», *Contemporary European History*, vol. 14, n° 4, 2005, p. 421-429 ; Pierre-Yves Saunier, «Circulations, connexions et espaces transnationaux», *Genèses*, n° 57, 2004, p. 110-126.

33 Pour le cas français, voir Damiano Matasci, *L'école républicaine et l'étranger. Une histoire internationale des réformes scolaires en France (1870-1914)*, Lyon, ENS Éditions, 2015 ; Bernard Trouillet, «Der Sieg des preussischen Schulmeisters» und seine Folgen für Frankreich, 1870-1914, Cologne, Böhlau Verlag, 1991 ; Pierre Ognier, *L'école républicaine française et ses miroirs. L'idéologie scolaire française et sa vision de l'école en Suisse et en Belgique à travers la Revue pédagogique, 1878-1900*, Berne, Peter Lang, 1988. Pour une perspective plus large, voir Joëlle Droux, Rita Hofstetter (dir.), *Globalisation des mondes de l'éducation : circulations, connexions, réfections, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 ; Barnita Bagchi, Eckhardt Fuchs, Kate Rousmaniere (éd.), *Connecting Histories of Education. Transnational and Cross-Cultural Exchanges in (Post) Colonial Education*, New York, Berghahn Books, 2014.

la réflexion sur l'enseignement des lettres et des langues s'opère donc dans un environnement ouvert, les idées et les propositions de réforme circulant entre et par-delà les frontières.³⁴ Une situation grandement facilitée par l'amélioration des moyens de communication et de transport dans un contexte que plusieurs historiens définissent comme celui de la « première mondialisation »³⁵.

Parties prenantes d'une nébuleuse réformatrice internationale³⁶, les pédagogues, administrateurs scolaires et intellectuels de l'époque sont animés par une volonté de connaître l'autre et de se mesurer à lui³⁷, bien davantage que par celle de le comprendre, une posture qui ne se manifeste que plus tard, notamment à partir des années 1920³⁸. À cet égard, les mécanismes à l'œuvre sont complexes et il convient de distinguer plusieurs catégories de phénomènes. L'enseignement des langues et des lettres est par exemple l'un des domaines où se manifeste, pour reprendre la terminologie de l'historien allemand Hartmut Kaelble, le processus de convergence des sociétés européennes³⁹. Les études réunies dans ce dossier mettent en évidence les nombreux points communs dans les débats qui se tiennent en France, en Suisse et en Belgique, ainsi que l'existence de ce « socle commun » évoqué par Wilhelm Frijhoff sur la base duquel les systèmes scolaires modernes se sont construits⁴⁰. Elles illustrent aussi et surtout comment certains dispositifs pédagogiques et institutionnels s'imposent comme de véritables modèles de référence, tout en faisant l'objet de réadaptations en fonction des spécificités de chaque contexte national.

C'est ce que montre Mara Donato Di Paola en étudiant la réforme de l'enseignement secondaire entreprise par le gouvernement belge dans les

34 Une dynamique à l'apparence paradoxale, mais que l'on retrouve aussi dans les processus de construction des identités nationales en Europe. À ce sujet, voir Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999.

35 Emily Rosenberg (éd.), *A World Connecting, 1870-1945*, Cambridge, Harvard University Press, 2012; Suzanne Berger, *Notre première mondialisation : leçons d'un échec oublié*, Paris, Seuil, 2003.

36 Christian Topalov (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999.

37 Paul Gerbod, « L'enseignement à l'étranger du point de vue des pédagogues français (1800-1914) », *Histoire de l'éducation*, n°5, 1979, p. 19-29.

38 Antonio Novoa, Tali Yariv-Mashal, « Comparative Research in Education: A Mode of Governance or a Historical Journey? », *Comparative Education*, vol. 39, n°4, 2003, p. 424.

39 Hartmut Kaelble, *The European Way: European Societies During the Nineteenth and Twentieth Centuries*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2004.

40 Willem Frijhoff, « Sur l'utilité d'une histoire comparée des systèmes éducatifs nationaux », *Histoire de l'éducation*, n°13, 1981, p. 29-44; Marie-Madeleine Compère, *L'histoire de l'éducation en Europe : essai comparatif sur la façon dont elle s'écrit*, Paris, Peter Lang/INRP, 1995.

années 1880. Son article retrace l'origine de la querelle des humanités en Belgique, tout en l'inscrivant dans le contexte européen de l'époque. Il accorde une attention particulière non seulement aux canaux par lesquels les savoirs et les informations circulent entre les pays, mais également à la réappropriation des modèles étrangers opérée sur le sol national. L'étude de Mara Donato Di Paola offre ainsi un exemple paradigmatique des profondes articulations entre les échelles nationales et internationales. D'une part, elle examine les usages complexes et multiformes de la référence étrangère comme stratégie de légitimation réformatrice. La mobilisation du modèle allemand, dont la force d'attraction tout au long du XIX^e siècle est bien connue⁴¹, participe en effet à structurer les débats concernant la place des langues classiques et modernes dans l'enseignement secondaire belge. D'autre part, elle restitue les processus de retraduction nationale de formules scolaires étrangères – telle que la *Realschule* –, qui nécessitent d'être ajustées à des spécificités culturelles, politiques et institutionnelles bien précises.

Ce travail de comparaison permanente avec l'étranger conduit également à s'intéresser de près aux passeurs d'idées ainsi qu'aux conditions matérielles qui permettent ou non la circulation d'acteurs, de savoirs et de modèles d'un pays à l'autre. Analysé dans l'article de Jérémie Dubois, le rôle joué par les lecteurs de langues étrangères vivantes dans les universités françaises est à cet égard remarquable. Dévoilant les contours d'un groupe social dont l'histoire est encore peu connue, l'auteur retrace l'émergence et la progressive institutionnalisation d'une nouvelle figure de l'enseignement supérieur français, directement plaquée sur le modèle allemand. Il analyse notamment les conditions du recours à des maîtres étrangers et les différentes manières par lesquelles ceux-ci interviennent dans les facultés des lettres pour y enseigner leur langue maternelle. L'originalité de sa recherche réside dans la mise à jour des effets internes du processus d'internationalisation qui caractérise la vie et les pratiques des universitaires à la fin du XIX^e siècle⁴². De nombreuses études se sont en effet penchées sur leur «appétence pour l'étranger»⁴³, sur l'émergence de formes

41 Christophe Charle, «Les références étrangères des universitaires. Essai de comparaison entre la France et l'Allemagne, 1870-1970», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 148, 2003, p. 8-19.

42 Guillaume Tronchet, «L'ouverture internationale des universités en France (1860-1914)», in Christophe Charle, Laurent Jeanpierre (dir.), *La vie intellectuelle en France. Vol. 1 : Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Seuil, 2016, p. 614-617.

43 Christophe Charle, «Ambassadeurs ou chercheurs? Les relations internationales des professeurs de la Sorbonne sous la III^e République», *Genèses*, n° 14, 1994, p. 42-62.

de diplomatie scolaire à travers l'enseignement des langues⁴⁴ ou encore sur la création de dispositifs d'échanges avec d'autres pays⁴⁵. Par un renversement de perspective, cet article permet en revanche de mettre en lumière les façons dont l'étranger intervient dans les mécanismes de fonctionnement propre à chaque établissement. Jérémie Dubois étudie en effet les conditions de travail et les relations des lecteurs avec le personnel local, les réseaux informels qu'ils parviennent à mobiliser, tout comme les manières à travers lesquelles l'expérience de travail en France devient un atout de carrière dans le pays d'origine. Il amène ainsi un regard particulièrement innovant sur les relations internationales et diplomatiques des universités françaises au tournant du siècle.

Les trois études réunies dans ce numéro d'*Histoire de l'éducation* offrent finalement de nouvelles pistes de réflexion pour repenser l'histoire de l'enseignement des langues et des lettres en Europe. Certes, d'autres aspects gagneraient à être examinés en détail, y compris en amont et en aval de la période dont il est ici question. Toutefois, à ce jour, encore rares sont les tentatives de croiser et de mettre en perspective des recherches centrées sur des espaces géographiques variés et différentes disciplines. Le présent dossier permet donc d'apporter une contribution originale à l'élaboration d'une histoire internationale des politiques scolaires européennes au XIX^e siècle.

Damiano Matasci

Université de Lausanne
damiano.matasci@unige.ch

Mara Donato Di Paola

Université d'Oxford, Université libre de Bruxelles
mdonatod@gmail.com

44 Jérémie Dubois, «Les associations de professeurs d'italien en France. Militantisme disciplinaire et stratégies d'influence transnationales de la fin du XIX^e siècle aux lendemains de la Première Guerre mondiale», *Laboratoire italien*, n° 16, 2015; Dorothee Bouquet, «Un-Patriotic Knowledge: Diplomacy in Modern Language Education in France and in the United States: 1900-1939», PhD, Purdue University, 2012; François Chaubet, «L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914)», *Revue historique*, n° 632, 2004, p. 763-785.

45 Sébastien Rival, *L'échange des assistants de langue vivante entre la France et l'Allemagne avant la Seconde Guerre mondiale : les «directeurs de conversation» et la «langue de l'ennemi»*, thèse de doctorat, université de Lorraine, 2012. En ligne : <http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2012_0366_RIVAL.pdf> (consulté le 1^{er} décembre 2017); Hans Manfred Bock, «Der DAAD in den deutsch-französischen Beziehungen» in Peter Alter (éd.), *Der DAAD in der Zeit. Geschichte, Gegenwart und zukünftige Aufgaben – vierzehn Essays*, vol. 1, Bonn, DAAD, 2000, p. 196-218.